CHRONIQUE.

TLEMCEN. — Cette ville possède d'anciens et précieux échantillons de l'art arabe qu'elle doit à sa dynastie nationale, les Abd el Ouadites et même aux Beni Merin, ses vainqueurs. qui l'occupèrent temporairement. Ainsi, en 1302 de J.-C., ces derniers, qui en faisaient alors le siége, « élevèrent — dit Ebn Khaldoun — un palais » pour la résidence de leur souverain devant les murs même de la » place qu'ils voulaient prendre, une mosquée, de grandes mai- » sons, de vastes édifices, des palais magnifiques et des jardins ar- » rosés de nombreux ruisseaux. Cette cité nouvelle fut entourée » d'un mur et prit le nom de *Mansoura* (la Victorieuse), — que » l'emplacement où elle s'élevait, conserve encore de nos jours — » et qui fut emprunté à celui de son fondateur El Mansour. » On y a trouvé de précieuses colonnes en onyx calcaire et des chapiteaux de même matière, semblables, quant à la forme, à ceux qu'on remarque dans quelques monuments arabes de l'Andalousie. On peut se faire une idée de la richesse de ces constructions par la colonne et le chapiteau que le musée d'Alger vient de recevoir de Tlemcen par le courrier de l'Ouest, arrivé ici, le 20 mars dernier, qui ont été adressés par les soins de M. Majorel, préfet d'Oran. M. Charles Brosselard, commissaire civil, a réuni dans le jardin de la mairie de Tlemcen plusieurs de ces colonnes et chapiteaux avec des inscriptions romaines et quelques échantillons de l'épigraphie arabe ; c'est le commencement d'un musée local qui pourra s'augmenter promptement dans cette localité si riche en monuments de ce genre.

— VASES ROMAINS DE CHERCHEL. — M. Gérard (Luc), colon de Cherchel sur la route de Novi, vient de faire remettre, au Musée d'Alger un vase et une lampe qu'il avait trouvés, cette dernière posée sur l'autre, dans un des tombeaux romains qui se sont rencontrés dans sa propriété. Son terrain est celui où l'on a recueilli les intéressantes inscriptions chrétiennes qui ont été publiées dans le n° 2 de la *Revue africaine*, p. 118.

— JULIA CAESAREA *(Cherchel)*. — M. de Lhotellerie, conserva-

teur du Musée de Cherchel, nous adresse, à la date des 8 et 20 février dernier, des estampages, à la mine de plomb, d'une inscription tumulaire, sur marbre blanc, donnée le 7 février au Musée de cette ville, par M. Sorbié, secrétaire du commissariat civil de Cherchel :

.....
.....AV.....
....CAESA.....
.....VIX.....
.....S ○ 7.....
.....

« Le haut, le bas et les côtés latéraux de ce fragment ont été brisés, dit M. de Lhotellerie, qui ajoute : le nom de Caesarea, qui paraît être mentionné sur ce petit monument funéraire, fait regretter que l'épitaphe ne soit pas complète.

» Hauteur : 0 m. 25 c. — Largeur : 0, 12 — Épaisseur : 0, 06.

» Le C de la seconde ligne se joint avec l'A à sa partie inférieure. A la ligne suivante, l'X du mot VIXIT semble être lié avec l'I également par le bas. »

« Je vous adresse ci-joint deux autres estampages à la mine de plomb et un troisième à la brosse, d'une épitaphe latine qui est venue, le 18 de ce mois, augmenter la collection épigraphique du Musée de Cherchel.

» Cette inscription, sur marbre blanchâtre veiné, est remarquable par le peu de soin que l'on a mis à y tracer les caractères suivants. »

D M
IVLIA STACTEMONIMENTVM
FICI VIROMEO AVTO VXIT
ANNIS XXX HIC SITVS EST
TEROCOIRETERILSSITNBITERM
LEVIS 7

D iis.

D [iis] M [anibus].
IVLIA STACTE (?) MONIMENTVM. — FICI [pro FECI] VIRO.MEO.AVTO [pro AVITO?] VXIT [pro VIXIT] ANNIS. XXX. HIC. SITVS EST
..... [?] SIT. NBI [pro TIBI] TERM [pro TERRA]
LEVIS 7

Hauteur : 0 m. 16 c. — Largeur : 0, 31. — Épaisseur : 0, 03.

— Bou Ismaïl. — M. le colonel Manuelle, du 45e de ligne, vient de donner au Musée d'Alger une belle amphore trouvée dans la nécropole de l'établissement romain sur les ruines duquel la colonie agricole de Bou-Ismaïl s'est formée. Cette amphore renfermait des os à l'état de fragments et avait servi d'ossuaire ; c'est-à-dire qu'on y avait déposé les restes d'un défunt dont le corps avait été brûlé. Ceci suppose une assez haute antiquité, le procédé de la crémation des cadavres ayant été abandonné vers la fin du 3e siècle. Il ne faut pas s'étonner de voir un vase de ménage servir ainsi de tombeau. Les ossuaires variaient de matière, de forme et de dimensions suivant les facultés pécuniaires des familles : les gens riches renfermaient les restes de leurs défunts dans des coffrets de marbre ou de matières plus précieuses encore ; mais le plus grand nombre se contentaient d'une crûche pour recevoir le résidu de leurs bûchers de prolétaires.

M. le colonel Manuelle a fait cadeau audit établissement de cinq médailles romaines trouvées au même endroit dans un sarcophage en pierre, de la forme ordinaire.

— Lampe de Sétif. — Un de nos honorables collègues, M. le comte Léon de Dax, a reçu de M. Guizolfi, en passant par Sétif, une très-jolie lampe romaine, dont le dessus représente une chasse encadrée dans une bordure formée par un cep de vigne, chargé de feuilles et de fruits d'un très-fort relief Au centre du tableau, un personnage monté sur un bige, ou char à deux chevaux, poursuit, l'arc en main, des bêtes fauves qui fuient devant lui. Un de ses serviteurs court à côté de l'attelage. Ce joli produit de la céramique romaine est dans un état de parfaite conservation, d'une composition habile et d'une exécution artistique. M. de Dax a pensé qu'un aussi joli échantillon de l'art antique avait sa place marquée dans une collection publique, et a en fait cadeau à notre Musée central.

— Canalisation de la Soummam et du Bou Sellam. — En 1854, M. Augeraud, commandant supérieur de Bougie, voulut s'assurer de la possibilité de canaliser l'oued Soummam et le Bou Sellam, entre Bougie et Sétif. A cet effet, il fit partir une grosse barque, montée par deux Maltais et par Sid Ahmed-Khatri, interprète kabile du bureau arabe de Bougie.

Après avoir remonté pendant deux jours le cours de la Soummam

nos navigateurs reconnurent que leur barque était trop lourde ; les Maltais se découragèrent, et on dut renoncer à l'expédition.

Quelques jours après, le commandant Augeraud, ne désespérant point, malgré ce premier essai infructueux, me fit venir du *Dra-el-Arba,* où j'étais détaché, et me proposa d'entreprendre moi-même cette reconnaissance.

Ce projet me souriant beaucoup, je me procurai une petite barque pouvant contenir six hommes, je fis choix de deux matelots indigènes et je me mis immédiatement en route, pour explorer et sonder les lits de la Soummam et du Bou Sellam.

Chaque jour, des corvées d'une cinquantaine de Kabiles venaient prendre la corde de halage qui m'aidait à marcher ; il eût été impossible de naviguer à l'aviron ou à la voile, le courant trop rapide nous gagnait toujours.

Cette reconnaissance, quoique entreprise en hiver, eut pour résultat de nous prouver que l'oued Soummam (ou oued Sahel) depuis Bougie jusqu'à Akbou, et le Bou Sellam, d'Akbou jusqu'au devant du village de *Tamsaout* (Beni-Aïdel), pourraient être rendus navigables (30 lieues environ), au moyen d'un certain nombre d'écluses.

De Bougie à Tamsaout, aucune cascade, aucun obstacle en un mot ne s'opposerait à la navigation ; il suffirait de retirer ou de pétarder les rochers qui encombrent le lit de la rivière en certains endroits.

Les travaux de canalisation occasionneraient, à mon avis, des dépenses très-considérables ; on ne pourrait les entreprendre que dans le cas où la nouvelle route de Sétif à Bougie serait reconnue impraticable aux voitures.

Une route de halage, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche, serait assez facile à tracer. Si ce projet était un jour mis à exécution, toutes les exportations de céréales, de laines, des cercles de Bou Areridj (Medjana) et de Bou Sada pourraient être faites en prenant un chemin qui suivrait l'oued-el-Mahin et déboucherait à Tamsaout.

En amont de Tamsaout, le lit du Bou Sellam est très-large et les eaux sont peu abondantes, en été surtout.

L. Féraud,
Interprète de l'armée.

---

(1) Nous publierons dans le prochain numéro le récit de l'intéressante navigation que M. Féraud a faite en pleine Kabilie pour accomplir la mission qu'il vient d'expliquer. — N. de la R.

— ZABI (*Msila*). — Nous recevons, par l'intermédiaire de M. le capitaine Féraud, une communication de M. le capitaine Antonin, commandant le génie à Sétif, et un de nos correspondants, communication relative à une découverte épigraphique qui vient d'être faite à Msila, oasis quasi saharienne.

Rappelons d'abord que Msila, située à cheval sur l'oued Ksob, dans le Hodna, est à 130 kilomètres du littoral Est de la grande Kabilie et par 2° 12' de longitude orientale et 35° 42' 30" de latitude, selon le *Tableau des établissements français en Algérie* (1840, p. 28). Le même document donne sur cette bourgade les détails archéologiques que voici :

« Les encadrements des portes de la plupart des maisons et l'intérieur des mosquées (de Msila) sont ornés de pierres de taille romaines, de tronçons et de chapiteaux de colonnes, dont quelques-uns d'ordre corinthien paraissent remonter aux beaux temps de l'architecture romaine ; mais la majeure partie appartient à une mauvaise époque.

» D'après la déclaration des habitants, aucun des matériaux n'a été trouvé sur les lieux mêmes : ils ont été apportés d'une ville romaine située à 4 ou 5000 mètres à l'Est de Msila (1) et que les Arabes désignent sous le nom de *Bechilga*. Ces ruines occupent une étendue d'environ 15 à 1600 mètres de longueur, de l'Est à l'Ouest, sur 600 mètres de largeur. Leur nom romain, tel qu'il a été conservé par les traditions du pays, aurait été *Siulia*.

» Cette ancienne ville paraît avoir possédé quelques monuments de luxe. Les pierres de taille ne se trouvent plus sur son emplacement qu'en petite quantité, bien que toutes les maisons semblent en avoir été bâties. Les Romains y avaient amené les eaux du Ksob, au moyen d'un aqueduc dont les traces sont encore très-visibles et qui venait aboutir près des marabouts, au Nord-Est de Msila. »

M. le capitaine Antonin écrit que M. Moreau, concierge du Génie, vient de trouver dans une des masures arabes de Msila une pierre large de 1 m. 70 c., sur laquelle il a lu :

EUFICATAESTAFVNDAMENTISMVICCI

V.....VAINSINIANZABISVBIEM.. .....

PC....OMNINOSI.....SSIMI ETINVICIS

---

(1) La notice sur la *Division territoriale établie en Afrique par les Romains*, par M. le commandant Carette (v. p. 405), désigne Msila comme l'ancienne Zabi.

Cette inscription. copiée par une personne tout à fait étrangère aux études épigraphiques et qui ne comprenait peut-être pas la langue dans laquelle elle est écrite, porte des traces évidentes d'erreur. M. le capitaine Antonin a rectifié une partie de la première ligne, qu'il lit ainsi : EDIFICATA EST A FVNDAMENTIS.

Nous pensons, en ce qui nous concerne, que les lettres INSINIAN, de la 2e ligne, pourraient bien être une altération de IVSTINIAN., abréviation de Justinianus. Ajoutons que le mot suivant ZABI est le nom romain de *Bechilga*. Ainsi se trouverait rectifiée la conjecture de M. le commandant Carette, que nous avons rapportée plus haut et d'aprés laquelle il identifiait Zabi à Msila. C'est aux ruines romaines situées à 4 ou 5 kilomètres plus à l'Est qu'il faut décidément transporter cette synonymie, puisqu'il résulte des observations déjà faites que les matériaux antiques qu'on remarque à Msila proviennent de Bechilga.

L'épigraphe copiée par M. Moreau est importante en ce qu'elle fixe une position et assure l'orthographe du nom que l'on trouvait écrit aussi SABI. Mais cette copie est insuffisante et notre honorable correspondant de Sétif, M. le capitaine Antonin, rendrait un véritable service à l'archéologie africaine, s'il voulait bien nous en faire adresser deux ou trois estampages par le procédé indiqué au 1er n° de ce journal.

Le dessin de M. Moreau fait voir que la pierre découverte par lui ne contient que la fin des lignes, ce qui est indiqué par une moulure qui la termine à droite. Une autre pierre, placée à gauche de celle-ci, devait les compléter.

A la suite de cette communication, nous allons en placer une autre qui s'y rattache et qui nous a été faite, il y a une quinzaine d'années, par le docteur Lacger, alors attaché au service médical de l'armee d'Afrique dans la province de Constantine et aujourd'hui médecin principal de l'hôpital militaire de Toulouse.

Cet explorateur, instruit et zélé, a recueilli dans les environs de Msila l'épigraphe suivante dont la lecture était assez difficile :

...RCO ANTON
IO GORDIA
NO PIO FEL
ICI AVG.....
INIOS CORBIN...

Il manque sans doute ici une première ligne où devait se lire-

IMP. CAES. Les deux lettres du mot *Marcus* se suppléent facilement à la ligne suivante. Quant à la fin de l'avant dernière ligne où il y a une lacune et à la dernière ligne qui paraît altérée dans la copie, on peut seulement présumer qu'elles contenaient ou la suite des titres de Gordien III ou le nom de l'auteur de la dédicace.

— Tatilti *(Tarmount)*. — En allant à Bousada par les Oulad Djellal du Ouannour'a oriental, on passe par *Tarmount*, ruines romaines peu considérables auprès d'une eau excellente. L'eau manque dans les environs. Le grès employé dans les constructions antiques a été si fort usé par le temps que les chapiteaux sont à peine reconnaissables dans leurs formes.

Tarmount, le Dar Mouna des anciennes cartes, est au Sud du Djebel Tarf, à quatre kilomètres Est de la koubba de Sidi 'Aïssa et à 30 kilomètres Ouest de Msila.

M. le docteur Lacger, se trouvant en expédition vers l'année 1841, a copié dans un des ravins affluents du Tarmount une inscription gravée sur une colonne milliaire et dont il a bien voulu communiquer cette copie à M. Berbrugger :

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . PROCOS
CVRRANIE SA
LVSTIO VIC
TORE PROCVR
IIVS ABA
TATILTI M
VI

La lacune des quatre premières lignes correspond sans doute aux noms et aux titres d'un empereur. Nous pensons qu'il faut lire ainsi ce qui subsiste de cette épigraphe :

...PROCOS.
CVRANTE SAL
LVSTIO VIC
TORE PROCVR.
EIVS AB A.
TATILTI M.
VI

— Bas-relief provenant des ruines de carthage. — M. Léon Roches, consul général de France à Tunis, vient d'adresser au Musée d'Alger un remarquable bas-relief en marbre blanc trouvé, vers le milieu de l'année dernière, à Maalka, près du plateau de Byrsa. Maalka est l'endroit où sont les grandes citernes de Carthage; et Byrsa, lieu où s'élevait la citadelle de cette grande métropole africaine, est couronné aujourd'hui par la chapelle de St-Louis.

Notre bas-relief, qui appartient à la plus belle époque de l'art romain, contient quatre personnages dont trois adultes d'une hauteur de 0,77 cent. Ce sont, en procédant de gauche à droite, une femme admirablement drapée, abritant sous son manteau un enfant nu qui tient à la main un *parazonium*, glaive avec son ceinturon ; un guerrier armé de toutes pièces et un esclave. Ce bas-relief, haut de 0.98 cent. et large de 1 mètre 13 cent.. présente un champ en retraite de 11 cent. 1|2 sur les bords supérieur et inférieur. La finesse des détails fait supposer qu'il était scellé dans un soubassement à portée de la vue.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer à un prochain numéro une description complète de ce curieux monument.

— Mosaiques, inscriptions, etc., adressées au musée d'alger. — M. Alphonse Rousseau, premier drogman des légation et consulat général de France à Tunis, vient d'envoyer à notre Musée central :

1° Deux fragments de la mosaïque d'*Uthina*, ville antique située à environ 24 kilomètres au Sud de Tunis, et qui porte aujourd'hui le nom d'Oudna ;

2° Un bas-relief en marbre, représentant le bon pasteur et un vigneron ;

3° Un fragment de statue en marbre provenant d'une fontaine antique ;

4° Un petit bas-relief en marbre avec une inscription grecque ;

5° Une pierre tumulaire avec une inscription punique ;

6° Un fragment d'inscription latine ;

7° Deux têtes en marbre.

Nous décrirons cette intéressante collection dans notre prochain numéro.

M. Alphonse Rousseau a adressé, en outre, deux mémoires, l'un sur la ville de Nabel (*Neapolis*) et l'autre sur la mosaïque d'Uthina ; nous les publierons prochainement.

— Le 15 de ce mois, des ouvriers occupés à creuser des fonda-

tions derrière la maison de M. Picon, sur la place du Gouvernement, ont trouvé au pied d'un des piliers de l'ancien bagne de la Jénina, une assez grande quantité de pièces d'argent dont la forme très-irrégulière a embarrassé beaucoup de curieux. Ce sont de vieilles piastres espagnoles coupées jadis pour les besoins de la Compagnie française d'Afrique dans son commerce avec les indigènes de divers points de l'Algérie, et que ceux-ci appelaient *Rial chkoti*. Quoiqu'il manque à ces pièces quelques parties retranchées dans l'opération de la coupe, on y reconnaît facilement les armes d'Espagne écartelées de Castille et Léon, sur une face ; et sur l'autre la croix et les colonnes d'Hércule, avec une portion de la légende *nec plus ultrà*. Ces vieilles piastres avaient été mises dans une peau de bouc dont on a trouvé quelques vestiges. M. Picon a fait hommage de cinq de ces pièces au musée d'Alger. Il y en a une de la coupe d'Alger, trois de la coupe de Bône et une de la coupe de La Calle qui avait le plus de valeur.

— M. le capitaine d'artillerie Zœppfeld vient de donner au musée d'Alger (24 mars 1858) un moyen bronze de Domitien qui, au revers, représente cet empereur debout, le casque en tête, tenant la haste de la main droite et le parazonium (glaive) dans la main gauche, avec cette légende : VIRTVS AVGVSTI.

— Biographie de mahomet. — M. Daniel Roux, un de nos collègues, directeur d'une des écoles arabes-françaises d'Alger, nous a adressé un intéressant travail qui paraîtra dans notre prochain numéro et dont il donne la description suivante :

« Parmi la foule d'ouvrages concernant le Prophète, sortis de la plume de pieux docteurs musulmans, il en est un qui se fait remarquer par sa concision et par la méthode particulière de l'auteur, Mohammed ben Abi Zid el Kérouani, écrivain estimé qui vivait au 4e siècle de l'hégire. Ce recueil présente une série de tableaux statistiques et synoptiques dans lesquels on voit successivement apparaître toutes les personnes et toutes les choses qui entourent l'existence de Mahomet. En marge, et de chaque côté du tableau, se trouvent une grande quantité d'annotations succinctes et contenant des particularités d'autant plus intéressantes qu'elles sont en partie inédites. »

— Notes historiques, chronologiques, etc. sur l'algérie. — Notre collègue, M. De Voulx fils, conservateur des archives du Do-

maine, a eu sous les yeux, en raison de ses fonctions, des milliers de pièces arabes ou turques où il a recueilli des notes précieuses pour l'histoire de ce pays. Il les a classées par ordre de matières et en a fait l'objet de divers mémoires. Nous publierons prochainement celui qui est intitulé *Renseignements sur les casernes de Janissaires de la ville d'Alger, sous la domination turque.* Outre que ce document met en lumière un côté important de la vie militaire de nos prédécesseurs, il peut éclairer différents points de l'histoire locale et aider à combler des lacunes chronologiques.

M. De Voulx vient de terminer, en outre, un ouvrage de plus longue haleine, intitulé *Le Bandjek*, où l'on trouve une grande quantité de renseignements inédits et pleins d'intérêt sur les tributs que les différentes nations européennes payaient à la Régence d'Alger, sur les prises d'esclaves chrétiens, etc.

— Begouga. — Hiereum. — On nous écrit de Ténès, à la date du 31 mars :

« L'auteur de l'article intitulé : *Notes sur les tribus de la subdivision de Médéa* a écrit dans le numéro 7 (octobre 1857, page 48 du 2e volume de la *Revue africaine*) : « C'était une population étrange ; » elle vivait de glands doux, de *Begouga*. »

» Le mot *Begouga*, suivi d'un point interrogatif, m'a fait penser, — peut-être à tort, — que l'auteur ne connaissait pas son équivalent en français. Je ne trouve d'ailleurs pas ce mot dans les dictionnaires arabes.

» J'ai, moi, une explication à vous donner. Dans cette contrée-ci, — que j'habite depuis 15 ans, — les indigènes appellent *Gough* et *Bgough* une plante tuberculeuse, vulgairement connue sous les noms de *pied de veau*, *gouet*, *giroun*, etc., et nommée *arum* dans les livres. Mais, allez-vous penser, l'arum est-il comestible (1) ? C'est là une question douteuse pour le palais d'un abonné de Chevet ; mais les Africains sont moins difficiles. Je tiens de ceux d'ici que certains montagnards indigents ont fait, au temps de disette, une partie de leur nourriture de ces tubercules. Ils les épluchaient, les écra-

(1) Le gouet maculé (*arum maculatum*) possède une racine très-riche en principe amylacé, qui peut devenir nutritif après la torréfaction. Cette opération lui enlève l'âcreté qui la rend désagréable et même vénéneuse. Les lavages pratiqués par les Kabiles des environs de Ténès conduisent à un résultat analogue. Le nom de cette plante est connu à Alger où l'on sait également que des populations pauvres la mangent en temps de disette. — N. de la R.

saient, les lavaient plusieurs fois à l'eau froide et en obtenaient une espèce de pâte qu'ils fesaient cuire sous les cendres. Les sucs de la plante sont très-âcres et contiennent de grandes proportions de matières alcalines qui, en partie, diminuent par des lavages à l'eau froide ; il reste alors environ 25 à 30 p. 100 de matière amylacée.

» J'ai vu certains animaux s'en nourrir : les porcs, les porcs-épics en sont très-friands.

» Je vous entretiendrai maintenant des ruines d'Hiéreum (v. ci-dessus, page 271) : elles sont à 20 kilomètres Ouest de Ténès, à 10 kilomètres de la mer, sur la rive droite de l'Oued Tarzoulit où elles occupent une superficie de 7 à 8 hectares. On voit assez distinctement des traces de l'enceinte, les restes d'une conduite qui amenait l'eau de 2,500 mètres, des tombeaux de la forme d'un moyen âge (1) : mais, depuis plus de deux ans que je visite cet endroit, je n'y ai rien remarqué de curieux : pas une inscription, pas un marbre ; rien enfin, excepté ces tombeaux et des moulins à huile.

» Un officier distingué de l'armée d'Afrique, qui a publié divers travaux, M. le lieutenant-colonel Lapasset, avait, je crois, donné à ces ruines le nom de *Hiereum* qui a été reproduit quelquefois dans les papiers administratifs, mais il n'a pas tardé à reconnaître qu'il avait été induit en erreur. La méprise naît, je pense, du nom de *Yer'roum* يرعرم que les Indigènes donnent à cet endroit.

» Une personne de ma connaissance est d'avis que ce pourrait bien être *Arsenaria*, et je partage son opinion jusqu'à preuve du contraire. (V. ci-dessus à la page 266.)

» Si ma demande de concession est accueillie, je vais être à même, pour des constructions à exécuter, de mettre quelques pierres au jour : tout sera conservé avec soin. Si une tournée par ici était dans vos projets et que vous voulussiez aller à *Hier'roum*, attendez encore quelques semaines et on pourrait vous offrir un abri sur les ruines mêmes (2). POMMEREAU. »

---

(1) Nous pensons que notre correspondant veut parler de tombeaux de la 2e époque, celle qui suit les temps des Antonins et où la crémation des cadavres, qui avait remplacé l'inhumation, fut à son tour remplacée par elle. — N. de la R.

(2) Nous remercions beaucoup M. Pommereau pour son intéressante communication qui permet de rectifier quelques parties du dernier article sur les *Antiquités de Ténès*. Les amis de la science historique lui sauront gré de ses bonnes intentions à l'endroit des ruines de *Yer'roum*. — Note de la R.

CHANT KABILE SUR L'EXPÉDITION DE 1857,

Par un Taleb de la zaouïa de Chellata,

Et mis en vers d'après une traduction littérale de M. Féraud, interprète militaire.

Et l'histoire à son tour, l'histoire qui n'oublie
Que le mal, nous dira : « Jadis, en Kabilie ,
» Un peuple vivait libre, il mettait au défi
» Le monde tout entier de lui donner un maître ;
» Quatre mille ans, en vain, on voulut le soumettre ;
» Mais la France est venue et deux mois ont suffi !..»
H. M. DE MORESTEL (*La Kabilie conquise*).

Le Maréchal s'élance à la bataille,
Son étendard brille aux regards surpris ;
Il est suivi de soldats aguerris,
Accoutumés à braver la mitraille.
Leurs longs fusils ont des reflets vermeils.
Au milieu d'eux courent des chefs habiles ;
Ils sont nombreux ! Infortunés Kabiles,
Qui sont restés sourds à tous les conseils !..

Ils étaient fiers, ils étaient pleins d'audace,
Leurs vrais amis ont été méconnus.
Les Iraten, dès longtemps prévenus,
Jusqu'à ce jour ont bravé la menace ;
Jamais leurs rocs ne les avaient trahis,
Ils n'ont jamais connu l'obéissance ;
Mais le chrétien est fort de sa puissance,
Il est venu conquérir leur pays !..

Il est venu : sans doute c'était l'heure !
Et sur ces rocs, conquis en un instant,
Il a construit le Château du sultan ;
C'est là qu'il doit établir sa demeure !
Aït L'hassen à son tour est soumis.
Tant mieux pour lui : les enfants de la France
Sont généreux, ils plaignent la souffrance,
Et les vaincus sont pour eux des amis !..

Des généraux l'étendard étincelle,
Tous sont guidés par un même devoir ;
La même cause ici les fait mouvoir.
Sur leur épaule on voit l'or qui ruisselle.

Les Zouaoua sont rendus au vainqueur.
Sous Tizibert une route est frayée ;
Le canon tonne, et la mère effrayée
S'enfuit, pressant son enfant sur son cœur !

Le Chrétien marche : il a saisi son glaive ;
Sur sa poitrine on voit des croix briller ;
Prompt au signal, il va, sans sourciller.
Mezïan veut résister ; il l'enlève !
La flamme court sur les toits affaissés,
Le fer étreint le gourbi solitaire,
Les fondements seuls restent dans la terre !..
Vous qui lirez ceci, réfléchissez ! ! H.-M. de Morestel.

TRADUCTION LITTÉRALE.

Le Maréchal allant combattre a fait arborer son étendard ;
Les soldats qui le suivent, munis de toutes armes, sont habitués à la guerre.
Infortunés Kabiles qui n'ont pas écouté les conseils, ils vont être asservis !
Les Aït Iraten surtout étaient prévenus depuis longtemps.
Le Kabile n'avait obéi ni à l'Arabe ni au Turc ; mais le Chrétien guerrier puissant, est venu s'établir dans son pays ;
Il a construit le Fort du sultan, c'est là qu'il habitera.
Aït L'hassen a été enlevé de force : tant mieux pour lui, car les enfants de Paris (*sic*) font toujours ce qu'ils promettent.
L'étendard des généraux éblouit d'éclat ; tous marchent pour une même cause et vers un même but ;
Chacun d'eux porte les insignes du grade sur les épaules.
Les Zouaoua vaincus se sont soumis.
Les colonnes étaient campées sous Tizibert (1) ;
Le canon tonnait,
Les femmes fuyaient épouvantées.
Les chrétiens, ornés de décorations, avaient ceint leurs sabres.
Lorsque le signal a été donné, ils ont marché au combat.
Mzian (2) a été rasé jusqu'aux fondements.
Que ceux qui comprennent réfléchissent ! L. Féraud.

(1) Tizibert, rocher dominant le col de Chellata.

(2) Mzian ou Mzeguèn, suivant la prononciation des Zouaoua, village des Illoul-ou-Malou, brûlé le 29 juin.

L'abondance des matières nous oblige de renvoyer au prochain numéro le texte du chant kabile qu'on vient de lire.

— Dellis. — M. Siran, officier du train des équipages militaires, vient d'adresser au Conservateur du Musée central quatre médailles dont une surtout mérite d'attirer l'attention par suite des circonstances dans lesquelles elle a été trouvée.

C'est, du reste, un petit bronze de Constantin-le-Grand, dont voici la description :

Avers. — *Imp. Constantinus Max. Aug.*, soit *Imperator Constantinus Maximus Augustus*. Cette légende entoure une tête laurée tournée à droite.

Revers. — Le soleil debout, tenant un globe dans la main gauche. On lit en légende : *Soli invicto comiti* ; — et, à l'exergue, les lettres BTH. Cette dernière est incertaine.

On nous assure que cette médaille a été trouvée *dans* le sarcophage romain de Dellis. Si ce fait était acquis d'une manière incontestable, on aurait un élément de plus pour déterminer l'âge dudit sarcophage. Mais avant d'entreprendre aucune dissertation à ce sujet, il convient d'attendre de plus amples renseignements sur la véritable origine de ce petit bronze.

Outre cette médaille, M. Siran en a envoyé trois autres, recueillies aux environs de Dellis. L'une est un moyen bronze très-fruste qui a toutes les apparences d'une de ces pièces de Numidie ou de Mauritanie qui ont la tête d'un roi d'un côté et un cheval à diverses allures de l'autre.

Enfin, la 2e est un petit bronze votif à l'effigie de Maximien, et la 3e un autre petit bronze de Constance II.